

usines clientes de Northern Lighths.

Promesses non tenues

Malgré cette orgie de fonds publics et les communiqués triomphants, le projet est aujourd'hui un fiasco technologique et économique. C'est ce que révèle une enquête du *Soir* et de quatre médias européens coordonnés par le réseau European Investigative Investigations (EIC).

Northern Lights peut actuellement stocker 1,5 million de tonnes de CO₂ par an – et 5 millions fin 2028, lorsque les travaux d'extension seront terminés. Mais lors des neuf premiers mois d'exploitation, entre août 2025 et la fin avril 2026, seulement 77.000 tonnes ont été emprisonnées. C'est quinze fois moins que la capacité annoncée. Pour une raison simple : les clients de Northern Lights qui doivent l'alimenter ont toutes les peines du monde à capter leurs émissions.

Quatre usines auraient dû être prêtes l'an dernier pour le lancement. Mais une seule est aujourd'hui opérationnelle : la cimenterie de Brevik, au sud-est de la Norvège, propriété du groupe allemand Heidelberg Materials.

La production de ciment représente 8 % des émissions mondiales, plus que le transport aérien. Et elle pose un véritable casse-tête environnemental, car les deux tiers du CO₂ sont générés par une réaction chimique lors de fabrication du clinker, l'ingrédient principal du ciment. Il est donc impossible d'éliminer ces émissions, même si l'usine utilisait uniquement de l'énergie verte.

D'où l'intérêt de cette industrie pour la technologie CCS.

Heidelberg vante son unité de captage du CO₂ de Brevik, inaugurée en mai 2025, comme « une première mondiale à l'échelle industrielle ». Un investissement de 400 millions d'euros, subventionné à 80 % par le gouvernement norvégien.

Le groupe a promis de capturer 365.000 tonnes de CO₂ la première année, puis 400.000 tonnes ensuite, soit la moitié des émissions de l'usine. Mais lors des douze premiers mois d'exploitation, Heidelberg n'a livré que 105.000 tonnes à Northern Lights, selon notre enquête, basée sur l'analyse de nombreux documents et données publiques.

Il y a deux explications à cette piètre performance. La plus grave est que la technologie est beaucoup moins efficace qu'annoncé. Lorsque l'usine fonctionne, elle n'est parvenue, lors de l'année 2025, à capturer qu'un tiers des émissions au lieu de la moitié, selon notre enquête. Interrogé, Heidelberg a confirmé ces chiffres, mais assure avoir « récemment » réussi à atteindre les performances promises. Le cimentier allemand nous a indiqué être toujours « aujourd'hui dans une phase de montée en cadence continue, ce qui est normal pour un projet innovant de cette ampleur ». Heidelberg avait pourtant déclaré au début de l'année que cette période de « montée en cadence » s'était achevée à l'été 2025.

Ces résultats sont d'autant plus décevants que la méthode de capture à

Une enquête de médias européens

Cette enquête a été démarrée par le journaliste indépendant belge Thomas Goorden et réalisée par cinq médias européens membres du réseau European Investigative Collaborations (EIC) : Mediapart, *Der Spiegel* (Allemagne), *VG* (Norvège), *Le Soir* et *De Standaard* (Belgique).

base d'amine (un dérivé de l'ammoniac) choisie par Heidelberg est largement utilisée par l'industrie pétrolière depuis les années 1970. Malgré cette longue expérience, « aucun progrès technologique notable » n'a été constaté depuis quarante ans, diagnostiquaient trois chercheurs associés à l'université d'Oxford dans une étude publiée en 2023.

Des problèmes techniques

En plus de cette sous-performance structurelle, l'unité de capture du CO₂ de Heidelberg a souffert, à plusieurs reprises, de gros incidents techniques, notamment des problèmes de pression et de fuites, selon plusieurs sources internes. Lors d'un de ces incidents, un grave accident du travail est survenu. Un salarié de la cimenterie a passé sa tête dans un réservoir de CO₂, pensant qu'il était vide. Il a perdu connaissance et a dû être hospitalisé. Interrogé, Heidelberg indique avoir pris des mesures pour qu'un tel événement « ne se reproduise plus ».

Ces problèmes techniques ont mis la cimenterie à l'arrêt pendant plusieurs mois, comme le confirme l'analyse des mouvements des navires qui acheminent le CO₂. Il n'y a eu aucune livraison en septembre 2025, puis pendant tout le mois décembre. L'usine a ensuite été stoppée pendant deux mois complets, entre la mi-février et la mi-avril 2026.

Comment cela a-t-il pu arriver ? Dans un article publié en novembre 2024, deux ingénieurs de Heidelberg

livrent une partie de l'explication. Ils écrivent qu'un seul mot d'ordre a prévalu durant la construction : « contenir les coûts au minimum. » Avec pour conséquence de complexifier et de rallonger la durée des travaux de maintenance. Interrogée, la firme dément tout problème technique, affirmant qu'il s'agissait d'« opérations de maintenance normales et prévues ».

Northern Lights et son actionnaire TotalEnergies ont refusé de commenter les déboires de Heidelberg. L'entreprise se dit « satisfaite » que son infrastructure de stockage soit « opérationnelle » et prête à accueillir les volumes « réservés par les clients ». Mais Northern Lights refuse de dire quand elle prévoit d'atteindre son premier objectif d'injecter 1,5 million de tonnes de CO₂ par an sous la mer du Nord.

Car les autres clients rencontrent eux aussi des problèmes. Une usine de fertilisants néerlandaise de l'industriel norvégien Yara, qui devait livrer 800.000 tonnes par an à partir de 2025, a plus d'un an et demi de retard. Idem pour deux centrales électriques danoises de l'énergéticien Ørsted, qui ne commenceront elles aussi à capturer que fin 2026, si tout va bien. Un autre client, qui gère un incinérateur à Oslo, a plusieurs années de retard et ne sera prêt qu'en 2029, en raison d'importants surcoûts.

Outre ces difficultés, la soutenabilité économique du projet est en question, malgré les milliards d'euros d'argent public. C'est ce que démontre le cas de Heidelberg.

AUJOURD'HUI DANS VOTRE MAGASIN ALDI



LE CHOIX MALIN

UPF 50+

L&D®
Vêtement anti-UV
ensemble avec T-shirt, short et
casquette, tailles 74/80 à 110/116

6.99

le lot

Plus de variantes en magasin

ø 24 cm

ø 28 cm

ø 16/20 cm

CROFTON®
Poêle ou faitout en
acier inoxydable
poêle avec ou sans
revêtement antiadhésif

PRIX CHOC

15.00

20.00

ø 24/16 cm

ø 28/20 cm

UP2FASHION®
Maillot de bain ou tankini
différentes variantes, tailles S à XL

8.99

pièce

Plus de variantes en magasin

DISNEY®/MARVEL®
Parure de lit, 1 pers.
140 x 200 cm, différentes variantes

PRIX CHOC

18.00

pièce

Plus de variantes en magasin

DISNEY®/
PAW PATROL®/
MARVEL®
Poncho ou
drap de bain
poncho de bain
(65 x 127 cm) ou
drap de bain (70 x
150 cm),
différentes
variantes

7.99

pièce



Nous vendons ces articles temporairement et jusqu'à épuisement des stocks.

DÉCOUVREZ NOTRE DÉPLIANT NUMÉRIQUE ICI